

Objectifs : Par contraste avec les précédentes, formuler la question éthique de Hume ;
Résumer les fondements de la conception empiriste de la connaissance ;
Dégager deux conséquences de la conception empiriste pour l'éthique ;
Bien distinguer avec Hume les vertus de sympathie et de bienveillance.

La morale éveille les passions, elle produit ou empêche l'action. La raison est, en elle-même, totalement impuissante en ce domaine. Les règles de moralité ne sont donc pas des conclusions de notre raison.

D. HUME (1739)
Traité de la nature humaine, III, I, 51

Grandes lignes de la quatrième leçon

§11 Le contexte empiriste : l'expérience à la source de toute connaissance

La question de Hume : quelle est la source de l'assentiment moral ?
Deux types de représentations : les impressions vives et les idées
La critique humienne de la causalité et la perte de la relation

§12 Les conséquences pour l'éthique : la raison ne peut justifier l'action

Une analyse de texte : les enchaînements logiques douteux
L'inertie de la raison humaine en matière morale

§13 L'éthique du sentiment de Hume

Les vertus humiennes : vertus naturelles et artificielles
L'évaluation éthique des actions à partir du sens moral
Cinquième pratique : Apprendre à se préparer. Se doter d'une *paraskeuê*
E5 : «Hume : Les distinctions morales proviennent d'un sens moral»

Travail à faire pour préparer la prochaine leçon :

Lire le texte **introdutif** dans le recueil T7 : RUSS, «Kant, l'action et le devoir» (R, 46)
Lire le **T8** : **Kant**, «L'impératif catégorique et quelques exemples de devoirs» (47-51)
E6 : Questions de lecture sur l'approche déontologique de Kant (R, textes 7 et 8)
À venir bientôt sur la *page pédagogique* : consignes et formatif pour l'examen

§11

Le contexte empiriste : l'expérience à la source de la connaissance

La question éthique de Hume (1711-1776)

Au point de vue de la méthode, nous ne partirons pas de la nature en général, mais de la nature humaine : les sources de la morale doivent être vérifiables dans notre expérience. Contrairement à la téléologie, l'éthique n'est rien d'autre qu'un trait de la nature humaine. La question de Hume : comment accorde-t-on notre approbation morale aux actions ? Qu'est-ce qui nous fait dire qu'une action est vertueuse ou vicieuse, bonne ou blâmable ?

Deux types de représentations : les impressions vives et les idées

Au siècle des Lumières, l'empirisme anglo-saxon s'oppose au rationalisme européen. Les rationalistes estiment que la raison est à la source principale de toute connaissance. Les empiristes affirmeront plutôt que sans les données des sens, les perceptions, il n'y a aucune connaissance possible : l'expérience sensible est à la source de la connaissance.

L'expérience, à la source de la connaissance, doit être divisée en impressions et idées. Les impressions sont des perceptions *vives*, directes et immédiates, brefs des sensations. Les idées sont plutôt de pâles copies des choses dont se souvient notre entendement. C'est par l'association des idées simples que nous formons les idées plus complexes.

Quelles sont les conséquences de cette théorie pour la science ? Surtout une critique... La critique de la causalité, l'idée que nous saisissons la cause entre événements distincts. Quelles sont les conséquences de cela pour l'éthique ? Une découverte importante...

Analyse de texte de la semaine

HUME, *Traité de la nature humaine, II*, Aubier, 1946, 585-6.

*Je ne puis m'empêcher d'ajouter à ces raisonnements une observation qu'on trouvera peut-être de quelque importance. Dans tous les systèmes de moralité que j'ai rencontré jusqu'ici, j'ai toujours remarqué que l'auteur procède quelque temps de la manière ordinaire de raisonner, il établit l'existence d'un Dieu ou fait des observations concernant les affaires humaines ; quand soudain je suis étonné de trouver qu'au lieu de rencontrer les copules habituelles **est** et **n'est pas**, je ne trouve aucune proposition qui ne soit connectée avec des **doit** ou ne **doit pas**. Ce changement est imperceptible, mais a néanmoins de grandes conséquences. Car comme ce **doit** ou ne **doit pas** exprime quelque nouvelle relation ou affirmation, il est nécessaire que celle-ci soit observée et expliquée, et qu'en même temps une raison soit donnée pour ce qui semble tout à fait inconcevable, que cette relation puisse être une déduction d'autres qui en sont entièrement différentes. Mais comme les auteurs n'utilisent pas fréquemment cette précaution, je me permets de la recommander au lecteur, et je suis persuadé que cette petite attention fera succomber tous les systèmes vulgaires de moralité et nous fera voir que la distinction entre le vice et la vertu n'est pas fondée simplement sur la relation entre objets ni n'est perçue par la raison.*

En vos propres mots, pourquoi ce *changement* imperceptible a-t-il une telle importance ?

Votre nom : _____

E6 Question de lecture sur Kant
Pour préparer la leçon cinq

Questions de lecture sur l'approche déontologique kantienne (Recueil, T8, p. 47-51)

1. Qu'est-ce qui *distingue* un impératif hypothétique d'un impératif catégorique kantien ?

2. Quelle est la formule de l'*impératif catégorique* ? Citez et précisez la source (FMM, p.).

3. Selon le rationaliste Kant, l'être humain peut-il *moralement* abréger sa vie ? Pourquoi ?

4. Pourquoi, selon Kant, il ne convient pas en morale de négliger ses *dons naturels* ?

5. *Question de synthèse.* Replacez les contributions dans leur contexte propre. Rappelez la question que posait Aristote, formulez celle qui occupait Montaigne, celle de Hume à propos des distinctions morales et celle de Kant suivant son approche déontologique.
